

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 51 (2001)
Heft: 2

Artikel: Répondre de la foi dans la rencontre avec la pensée de M. Heidegger :
thèses concernant la relation entre philosophie et théologie
Autor: Ebeling, Gerhard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉPONDRE DE LA FOI DANS LA RENCONTRE AVEC LA PENSÉE DE M. HEIDEGGER

Thèses concernant la relation
entre philosophie et théologie *

GERHARD EBELING

Résumé

Écrites en vue d'un dialogue avec Martin Heidegger, ces thèses de Gerhard Ebeling, traduites ici pour la première fois en français, formulent tout d'abord quelques perspectives générales de la relation entre philosophie et théologie. Dans un second temps, elles articulent un certain nombre de points sur lesquels la philosophie de Heidegger s'avère un partenaire de dialogue particulièrement stimulant pour la théologie.

Introduction

Le théologien Gerhard Ebeling, qui est d'origine allemande et qui a enseigné aux Universités de Tübingen et de Zurich, après avoir été pasteur de l'Église confessante durant la Seconde Guerre mondiale ¹, est surtout connu pour ses travaux de recherche sur Luther ² et ses publications en théologie systématique et en herméneutique ³. Mais il convient de souligner que les rapports entre théologie et philosophie ont retenu son attention à maintes reprises, tant du point de vue historique que systématique ⁴.

* «Verantworten des Glaubens in Begegnung mit dem Denken M. Heideggers. Thesen zum Verhältnis von Philosophie und Theologie», dans: G. EBELING, *Wort und Glaube II*, Tübingen, Mohr 1969, p. 92-98. – Cette traduction française, inédite, a servi de base à un exposé du traducteur devant le groupe vaudois de la Société romande de philosophie, le 25 avril 2001 (NdT).

¹ Cf. *Prédications illégales. Berlin, 1939-1945*, Genève, Labor et Fides, 1996.

² En traduction française : *Luther. Une introduction à la réflexion théologique*, Genève, Labor et Fides, 1983.

³ Cf. P. BÜHLER, «Parole de Dieu et herméneutique. Introduction à la pensée de Gerhard Ebeling», *Irénikon*, Chevetogne, t. LXX, 1997, p. 451-475 (avec bibliographie).

⁴ On mentionnera notamment le chapitre sur «Philosophie et théologie» dans son livre sur Luther (*op. cit.*, p. 71-83), mais aussi l'article «Theologie und Philosophie» dans : *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3^e éd., t. VI, Tübingen, Mohr, 1962,

Déjà pour Rudolf Bultmann à Marbourg, chez qui Ebeling a acquis une part importante de sa formation théologique, Martin Heidegger avait été, sur ce point, un partenaire de dialogue privilégié. Il s'agissait alors, dans les années vingt, du Heidegger de *Sein und Zeit*. Ebeling reprend ce dialogue quelques décennies plus tard, cette fois avec le Heidegger des œuvres plus tardives. La série de thèses publiée ici en traduction française témoigne de manière directe de ce dialogue. En effet, durant le semestre d'hiver 1960/61 à la Faculté de théologie de Zurich, G. Ebeling a tenu un séminaire sur «La philosophie de M. Heidegger et la théologie». Il a obtenu de Martin Heidegger qu'il vienne à Zurich participer aux deux dernières séances du séminaire, et notre série de thèses constitue le document préparatoire pour la discussion entre le théologien et le philosophe. La rencontre n'est pas des plus banales, car tous deux sont d'éminents représentants de leurs disciplines respectives. Malheureusement, il semble ne pas y avoir de traces des réactions du philosophe aux thèses du théologien, ce qui eût été intéressant. Mais, à défaut, les thèses laissent entrevoir la manière dont le théologien se prépare à la rencontre avec le philosophe, et cela en tenant compte de l'historicité concrète de cet événement.

Le texte qui suit n'est pas d'accès facile pour le lecteur, car il s'agit bien d'un document préparatoire. Par ailleurs, il est désormais détaché du contexte historique dans lequel il s'inscrivait, tout en en gardant d'évidentes traces, références explicites ou allusions implicites à l'œuvre de Heidegger. Le fait d'être destiné à un dialogue interdisciplinaire donne au texte son caractère relativement compact, puisqu'il s'articule en phrases susceptibles de provoquer le débat, à la fois concises et complexes, thétiqes et nuancées. Les quelques remarques qui suivent ont pour but d'aider le lecteur à entrer dans le texte et à y découvrir quelques défis stimulants.

La série de thèses est construite en deux parties. Dans une première partie (I), l'auteur développe quelques perspectives générales de la relation entre philosophie et théologie, pour en dégager des indications en vue du dialogue à venir. Partant d'un constat de différenciation nette entre théologie et philosophie (1), l'auteur souligne, en contraste, l'imbrication irrévocable des deux disciplines, sous ses diverses facettes (cf. 2.a-g). C'est cette imbrication qui constituera le contexte fondamental du dialogue entre les deux disciplines. En effet, toutes deux étant liées l'une à l'autre de manière dynamique, aucune d'elles ne peut se passer de la confrontation à l'autre. Mais en découvrant l'autre, chacune d'elles se redécouvre également elle-même. C'est pourquoi Ebeling peut dire, en des rapports de réciprocity dialectique : «La véritable rencontre avec la philosophie rend la théologie plus théologique ; la véritable rencontre avec la théologie rend la philosophie plus philosophique.» (I.2.e)

col. 782-830, le travail sur les thèses *De homine* de Luther, consacré tout entier au dialogue entre anthropologie théologique et anthropologie philosophique, ou encore son débat avec Hans Albert : *Kritischer Rationalismus ? Zu Hans Alberts «Traktat über kritische Vernunft»*, Tübingen, Mohr, 1973.

L'aspect le plus intéressant de ce vaste panorama est ce qu'Ebeling en déduit à titre d'indications pour le dialogue lui-même (cf. I.3.a-c). Si les deux premiers points sont encore relativement généraux (le lien entre problématique générale et interpellation concrète ; le fait que les deux disciplines soient interpellées par la même époque), le troisième point marque déjà de manière claire un souci qui guidera le théologien dans la suite également : la parole que chacune des disciplines met en œuvre. Cet élément se rattache ici à une théologie de la parole, enracinée dans la proclamation de l'Évangile. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la double opposition soulignée ici dans les modes de parole de la philosophie et de la théologie : le discours philosophique est lui-même la parole dont il retourne en lui, tandis que le discours théologique est au service d'une parole proclamée qui est différente d'elle ; il en résulte en même temps que le premier de ces discours favorise le questionnement, tandis que le second alimente la certitude de la conscience.

Comme le montre cette thèse de transition vers la seconde partie, l'intérêt du texte présenté ici est surtout de voir comment un théologien formule sa problématique en vue du dialogue avec le philosophe, et comment il tente en même temps de saisir la problématique du partenaire dans ses propres termes, de dire sa conception théologique de l'effort du philosophe. C'est ce qui s'opère de manière plus détaillée dans la seconde partie des thèses.

En effet, Ebeling entreprend maintenant de dire en quoi la rencontre avec la pensée de Heidegger donne à penser à la théologie, ou, pour le dire autrement : en quoi cette rencontre appelle la théologie à devenir plus théologique et la philosophie plus philosophique (cf. I.2.e). Cette esquisse permet à Ebeling de marquer simultanément les points de convergence et les éléments de controverse. Ils sont au nombre de trois.

Un des intérêts manifestes de la philosophie de Heidegger pour la théologie est tout d'abord sa démarcation à l'égard de la métaphysique (cf. I.1). Cela permet à la théologie de s'interroger de manière autocritique sur ses propres liens à la pensée métaphysique. Mais cela lui permet également d'interroger la solidarité que cette nouvelle pensée maintient malgré tout avec la tradition métaphysique et de tester son aptitude à s'engager sur le terrain qui tient à cœur au théologien, celui «de la parole de la foi proclamée au nom de Jésus» (II.1.b). À l'évidence, cela permet une clarification mutuelle : chacune reprenant à nouveaux frais la question de Dieu, elles doivent s'interroger l'une l'autre en tant que «théologie théologique» et en tant que «théologie philosophique» (II.1.d).

Dans un deuxième temps (II.2), Ebeling tente de formuler la rencontre en s'inspirant d'une distinction qu'il emprunte à la Réforme et en particulier à Luther, et qui constitue pour lui une distinction fondamentale, celle entre la loi et l'Évangile. À la lumière de l'Évangile, la loi dévoile la réalité humaine, en confrontant les êtres humains à ce qui constitue le tissu même de leur vie humaine trop humaine. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ici l'idée d'Ebeling de saisir la philosophie comme une interprétation de la loi, entrant

en relation dialectique avec l'Évangile. Nous retrouvons ici son effort de montrer que les deux disciplines mettent en œuvre des modes de parole différents, et il eût été particulièrement intéressant de savoir sur ce point la réaction de Heidegger, dont souvent la philosophie prend plutôt des allures d'«Évangile». Toujours est-il que pour Ebeling, la force de loi de la philosophie se manifeste dans son aptitude à dévoiler la réalité humaine, et que la foi est particulièrement attachée à cette capacité, car «comme la foi vit de l'Évangile en tant qu'accomplissement de la loi, elle est dans son élément là où il y va de l'expérience de la loi» (II.2.b).

Dans un troisième temps enfin (II.3), partant du renouvellement de la conception de la pensée instauré par la philosophie de Heidegger, Ebeling pose la question de son ancrage. On retrouve ici le souci du théologien de la parole : si tout se concentre sur une nouvelle constitution du langage, le théologien se demande comment le lieu concret de ce langage, la coexistence humaine, peut être saisi et éclairé de manière à ce que puisse s'y manifester la puissance d'une parole s'adressant de manière libératrice à la conscience (cf. II.3.b). L'insuffisance du discours métaphysique sur Dieu, pressentie par la théologie, se manifeste dans toute son ampleur dans la rencontre de cette dernière avec Heidegger. Mais – remarque critique d'Ebeling – il n'est pas exclu que la pensée de Heidegger, parce qu'elle se ferme à la perspective de la foi, conduise à perpétuer l'enfermement de la pensée dans la métaphysique. En retour, la théologie est appelée à se confronter de manière nouvelle, non métaphysique, au Dieu qui se manifeste dans «la parole faite chair» (Jean 1,14) et qu'en écho à Luther, Ebeling appelle ici le «Dieu humain». C'est ce qui le conduit dans sa dernière thèse à opposer à la différence ontologique entre l'être et l'étant la différence théologique entre Dieu et la créature. Une fois encore, cet accent conduit Ebeling à rappeler sa catégorie centrale de «l'événement de parole» : ce qui tient la théologie en haleine – aussi dans la rencontre avec la philosophie –, c'est la rencontre entre l'homme pécheur et le Dieu qui vient le justifier. Cette formule est elle aussi de Luther, et c'est donc bien à partir de ce dernier qu'Ebeling entreprend son dialogue avec la philosophie de Heidegger.

Certes, comme le veut l'exercice d'une dispute interdisciplinaire, les thèses d'Ebeling demeurent relativement abstraites. Mais par là même elles offriront au lecteur un espace dans lequel il peut s'investir de manière créative par sa propre réflexion, afin de saisir ce qu'il en est du lieu concret qu'Ebeling invoque régulièrement pour ancrer le dialogue entre philosophie et théologie. Il se pourrait bien qu'il en aille justement de l'être humain lui-même, dans ce qui le constitue fondamentalement, «dans sa conscience», comme dirait Ebeling, devant lui-même et devant Dieu. Et ce lieu-là concerne tout un chacun, qu'il soit théologien ou philosophe !

THÈSES

I. *Pour discuter de manière sensée la relation entre philosophie et théologie dans le cadre d'un dialogue entre philosophes et théologiens, il faut prendre en compte les points suivants :*

1. L'impression d'une nette différenciation entre philosophie et théologie est suscitée par les facteurs suivants :
 - a) le fait que ces concepts désignent de manière généralement incontestée, tant hier qu'aujourd'hui, des phénomènes distincts sur le plan des contenus, des institutions et des personnes ; pour le dire de manière élémentaire: d'une part, la réflexion purement rationnelle sur la réalité en tant que telle et prise comme un tout ; d'autre part, la réflexion sur la parole de Dieu, guidée par la foi chrétienne ;
 - b) le fait que l'origine différente des deux phénomènes conditionne simultanément de manière durable leur différence thématique : à savoir le lien avec l'éclosion du questionnement philosophique en Grèce, d'une part, et le lien avec la tradition biblique comprise du point de vue chrétien, d'autre part.

2. Pourtant, sous différents angles, la distinction entre philosophie et théologie est problématique.
 - a) Les deux courants de tradition sont imbriqués dans une relation irrévocable : la philosophie a été influencée par la rencontre avec la foi chrétienne et la théologie chrétienne par la rencontre avec la philosophie – un processus qui, en tant que tel et dans son rayonnement, ne peut être compris de manière suffisamment englobante.
 - b) La dite imbrication se présente de différentes manières. Depuis son origine grecque, la philosophie comporte en elle-même un moment «théologique», mais celui-ci ne la détermine pas tout entière et ne la dispense donc pas de la rencontre avec la théologie chrétienne. C'est la rencontre de fait avec le christianisme (dans le passé et dans le présent) qui, selon les circonstances, rend la confrontation à la théologie chrétienne contraignante et significative pour la philosophie. En revanche, pour la théologie – du moins sous sa forme déterminante pour la tradition –, la rencontre avec la philosophie s'avéra constitutive et demeura un élément nécessaire de sa tâche consistant à assumer la foi de manière réflexive.

- c) Ce que sont la philosophie et la théologie ne peut être exprimé que de manière imprécise et inadéquate au moyen d'une conceptualisation neutre, «historique». La question de savoir ce qu'est la philosophie est elle-même une question philosophique, qui pousse à la réflexion philosophique elle-même et qui est donc philosophiquement controversée. La même chose vaut pour la théologie. La rencontre entre la philosophie et la théologie ne peut donc présupposer comme données ni *la* compréhension philosophique de la philosophie, ni *la* compréhension théologique de la théologie. Elle s'accomplit comme la rencontre entre une *certaine* pensée philosophique et une *certaine* pensée théologique, mais de telle façon que cela aussi soit toujours pris en considération de manière critique.
- d) La philosophie inclut nécessairement une compréhension philosophique de ce qu'est la théologie chrétienne, comme la théologie aussi détermine théologiquement le lieu de la philosophie. De même, la relation entre la philosophie et la théologie est, elle aussi, comprise de manière philosophique ou théologique. Par conséquent, la rencontre ne peut pas s'accomplir sur un sol neutre, mais seulement sur le mode de l'entente ou du conflit, respectivement des deux selon des perspectives diverses, l'évaluation de cette situation et l'établissement des frontières entre entente et conflit étant eux aussi controversés.
- e) Aussi longtemps que la philosophie et la théologie restent distinctes, il est impossible que s'établisse un plein accord sur leur relation. Car la différence s'étend justement aux moyens de réaliser cet accord. Le dialogue entre les deux contraint la philosophie et la théologie à se présenter toutes deux telles qu'elles sont et conduit ainsi – au mieux – à saisir de manière plus stricte leur tâche respective. La véritable rencontre avec la philosophie rend la théologie plus théologique ; la véritable rencontre avec la théologie rend la philosophie plus philosophique.
- f) La philosophie et la théologie ne peuvent se laisser valoir réciproquement que de manière limitée et se rencontrent donc en fin de compte sur le mode du conflit. À cet égard, l'attitude du questionnement philosophique semble plutôt conduire à la tolérance, mais inclut aussi de toute évidence la possibilité de surmonter la théologie de manière destructrice. La théologie, en revanche, conformément à son caractère assertorique, souligne d'emblée la controverse existante – mais comme une controverse tout compte fait surmontée –; elle ne peut toutefois pas, sauf à ce que cela restreigne l'appel à la conscience qui est lancé à la personne du philosophe, vouloir faire cesser la philosophie dans le domaine des réalités avant-dernières sans se perdre elle-même.
- g) Les difficultés qui apparaissent quant à la relation entre philosophie et théologie signalent qu'il s'agit de grandeurs de teneur inégale et qui ne sont donc pas non plus directement comparables.

3. À titre d'indication pour le dialogue entre des philosophes et des théologiens, il en résulte :
 - a) La réflexion sur la structure de la relation entre philosophie et théologie met en garde contre le danger de rester par trop attaché à cette problématique générale. Néanmoins, chaque interrogation concrète dans le dialogue entre philosophie et théologie ne pourra être discutée de manière fructueuse que si l'on prend en compte ce qui s'y manifeste comme la controverse ultime entre la philosophie et la théologie.
 - b) Ce qui donne au dialogue entre philosophie et théologie une orientation concrète, c'est le fait d'être interpellé par la même époque eu égard à la crise de langage qu'elle connaît et sa perception de ce qui est fondamentalement nécessaire. Avec tout ce qui les unit et les sépare, la philosophie et la théologie se présentent ainsi comme l'indice de l'époque (et non pas comme une simple analyse de l'époque).
 - c) La philosophie et la théologie se rencontrent comme des modes différents de la parole. Le discours philosophique est lui-même la parole dont il retourne en philosophie : la parole qui rend le questionnement plus questionnant. Le discours théologique s'oriente, en la servant, à la parole de la proclamation : la parole qui rend la conscience certaine.

II. *La rencontre avec la pensée de M. Heidegger donne à penser à la théologie en tout premier lieu sur les points suivants :*

1. La pensée de l'être pense ce qui n'a pas été questionné dans l'histoire de la métaphysique et conduit ainsi à «surmonter» la métaphysique.
 - a) En tant que pensée renversant radicalement la pensée déterminée par la métaphysique, la pensée de l'être se démarque de l'ensemble de l'histoire de la philosophie et rend ainsi sa propre désignation préalable en tant que «philosophie» problématique. Pour la théologie, il en résulte une situation de dialogue radicalement nouvelle, puisqu'une pensée vient à sa rencontre qui tente de surmonter par la réflexion ce qui jusqu'ici avait déterminé de manière implicite toute la pensée philosophique, à savoir l'oubli de l'être.
 - b) Malgré cela, la théologie ne doit pas pour autant attendre de la pensée de l'être qu'elle surmonte la problématique de la relation entre philosophie et théologie. La pensée de l'être demeure bien solidaire de l'ensemble de la philosophie, dans la mesure où elle ne s'engage pas sur le terrain de la parole de la foi proclamée au nom de Jésus.
 - c) La pensée de l'être met bien plutôt la théologie en question en ce qu'elle aurait elle-même partie liée avec la pensée métaphysique et partagerait

donc la culpabilité de la «mise à mort de Dieu». À cet égard, la question reste ouverte pour la théologie de savoir si la foi au sens de la vie chrétienne des débuts peut somme toute s'accommoder de la théologie, c'est-à-dire si elle se laisse «penser», et si la théologie n'est pas par essence prisonnière de la pensée métaphysique.

- d) Une neutralité marquée à l'égard de la foi chrétienne et une ouverture à l'égard d'une nouvelle expression linguistique du divin ne changent rien au fait que, même si la situation a changé, la philosophie ne peut pas simplement laisser la question de Dieu à la théologie chrétienne. La théologie demeure placée par la pensée de l'être devant la question de savoir en quel sens et avec quel droit elle se démarque, en tant que «théologie» théologique, de la «théologie» philosophique.

2. La théologie au sens des Réformateurs est attachée à la distinction entre la loi et l'Évangile en tant qu'expérience fondamentale de la foi. Partant de là, elle peut percevoir toute la pertinence de la pensée de Heidegger dans la perspective suivante :

- a) Parce qu'elle n'est pas parole de la foi, cette pensée n'est pas Évangile, mais interprétation de la loi. L'interprétation de la loi qui n'est pas guidée par l'Évangile se trouve en relation double à l'égard de la foi : en amenant au langage la loi, elle amène au langage ce qui concerne l'être humain en tant qu'être humain, et donc aussi le croyant. Dans la mesure où s'y manifeste de la réalité, cela correspond à la foi elle-même – comme la loi correspond à l'Évangile. Toutefois, en tant que pensée qui ne distingue pas la loi et l'Évangile, elle n'amène précisément pas au langage la loi *en tant que* loi et entre ainsi en contradiction avec la foi, comme la loi entre en contradiction avec l'Évangile.
- b) Sans prendre en compte cette contradiction de la loi avec la foi, la foi pousse l'être humain à se frotter de manière critique à la force de persuasion et donc à la puissance d'expérience qu'implique une interprétation actuelle de la loi sous la forme d'une confrontation à l'époque par la pensée et la poésie. Plus la loi s'exprime aujourd'hui sans ambages et plus la contradiction avec l'Évangile se manifeste par conséquent de manière nette, plus grande en est la signification pour la foi. Car comme la foi vit de l'Évangile en tant qu'accomplissement de la loi, elle est dans son élément là où il y va de l'expérience de la loi.
- c) Il est possible d'indiquer de diverses manières dans quelle mesure la pensée de Heidegger interprète la loi de manière convaincante et en lien avec l'expérience, et s'avère donc significative pour la théologie. Mais il ne saurait s'agir de la reprendre sans nuances, ni de renoncer à une confrontation critique dans tous les détails. Ce qui est décisif toutefois, c'est que sa pensée, en tant qu'effort de «surmonter» la métaphysique, touche de manière provocante à la racine même de l'esprit occidental

et donc au problème qui s'avère de manière pressante comme *le* problème qui est à l'ordre du jour aujourd'hui.

- d) Comme il n'est pas possible de disposer déjà d'une vue d'ensemble sur tout ce qui, dans la pensée de Heidegger, s'est mis en mouvement, il n'est pas non plus possible de savoir à l'avance *comment* la théologie rendra justice à la tâche qui en résulte pour elle, ni *si* elle pourra lui rendre justice. Pourtant, il est encourageant de constater que depuis Luther déjà, la théologie se sait placée devant le problème de surmonter la métaphysique, même si jusqu'ici toutes les tentatives de suivre cette perspective de la Réforme comme une perspective s'ouvrant à ce qui est fondamentalement biblique, et donc à «l'essence» même de la foi, s'avèrent insuffisantes et donc encore «métaphysiques». Ainsi, ce n'est pas qu'une foule de moments de pensée, mais bien l'orientation fondamentale sur l'histoire et le langage qui exige une rencontre entre la pensée de Heidegger et la théologie, et cela parce que cette rencontre *est* événement.

3. La rencontre avec la pensée de Heidegger donne à penser à la théologie avant tout en ce qui concerne la question de savoir comment, à partir du vaste accord établi entre elles, il est possible précisément d'assumer ce que la pensée de l'être ne peut pas dire et qui fait, par conséquent, que ce qui constitue l'accord se trouve aussi placé sous un autre signe.

- a) Le fait de libérer la pensée de sa perversion en pensée subjectiviste, et donc objectivante, procédant par représentation et par calcul, pour en faire une pensée essentielle, doit être mis à l'épreuve en donnant à la pensée par représentation, telle qu'elle se manifeste avant tout dans les sciences modernes, son lieu adéquat et en répondant à la question de son juste usage. Ce qui suscite la question de savoir s'il ne convient pas malgré tout de consentir à la «scientificité» de la théologie, à la manière dont la théologie se confronte au problème de l'herméneutique, c'est-à-dire en tant qu'herméneutique de la foi ; la question donc de savoir si la théologie n'a pas raison de placer son discours de la foi dans le domaine de ce qui relève de la discussion [*des Diskutierbaren*]. Il faudrait par ailleurs se demander si, dans le fait de surmonter la pensée de la représentation, il ne se dégage pas la liberté d'user de manière légitime d'un tel langage qui – comme le langage de la transmission de la foi – est apparemment conçu sur le mode représentatif, mais connaît des abus dans la pensée de la représentation.
- b) Si l'envoûtement de la compréhension métaphysique du langage est cassé et que «l'essence du langage» est pensée comme le «langage de l'essence», le «parler» [*Sprechen*] humain comme un «correspondre» [*Entsprechen*], il reste à se demander comment le lieu concret du

langage, la coexistence humaine, peut être éclairé à partir de là et où s'inscrit la véritable nécessité et donc la vraie puissance de la parole en tant que parole s'adressant à la conscience. La théologie se sait responsable de la juste perception de l'événement de parole dans la loi et l'Évangile.

- c) Que le discours métaphysique sur Dieu n'est pas adéquat à la foi chrétienne, la théologie l'a toujours pressenti ; mais c'est maintenant seulement qu'elle commence à voir clairement l'ampleur de la tâche qui consiste à se demander ce que signifie le fait de parler de Dieu de manière non métaphysique (et c'est dire, conformément à la tradition théologique prédominante : sans Dieu). Si elle assume la confession : *Verbum caro factum est* (Jean 1,14), elle pourra, en s'orientant sur Jésus en tant que témoin de la foi, reconnaître dans le *verbum fidei* qui s'en dégage l'expérience fondatrice à partir de laquelle il devient possible d'interpeller Dieu en tant que Dieu caché en Jésus, qui détruit toutes les représentations de Dieu et donc se trouve révélé en lui. En revanche, elle demandera de manière critique si le fait de fermer la pensée à la foi et d'espérer que Dieu puisse être promis à la pensée, conformément à tout le motif du «quadriparti» [*Geviert*]⁵, ne perpétue pas l'enfermement dans la métaphysique et n'éloigne pas ainsi du Dieu divin, à savoir : du *Deus humanus*.
- d) La question de la différence entre être et étant conduit la pensée à l'expérience de son impuissance et par là même à celle de la puissance de l'être. Le fait de vouloir interpréter théologiquement la différence ontologique équivaldrait à une rechute dans la pensée métaphysique. Si en revanche l'on affirme comme différence théologique la différence entre Dieu et la créature, cette différence n'est protégée de la confusion avec la différence métaphysique des deux mondes que si elle est comprise concrètement comme la différence entre *homo peccator* et *Deus iustificans* qui s'accomplit dans l'événement de la parole. C'est là ce qui maintient la théologie en haleine.

(Traduit de l'allemand par Pierre Bühler)

⁵ Allusion à la double relation entre la terre et le ciel, d'une part, et entre les mortels et les divins, d'autre part, développée par Heidegger notamment dans son ouvrage *Das Ding* (NdT).